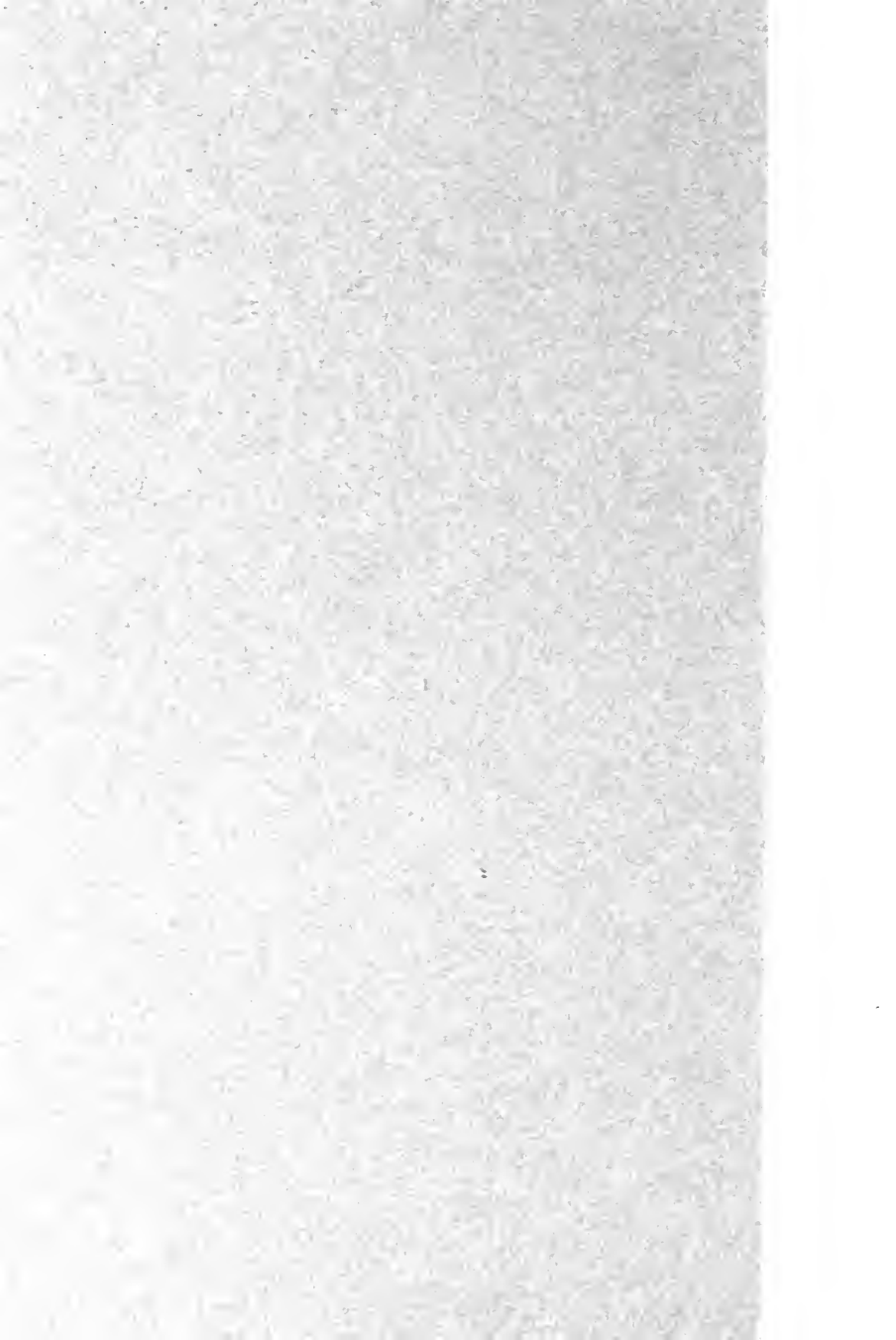


Gabrielle, Jeanne  
Le début

FQ  
2257  
G23  
D43



JEANNE GABRIELLE

---

# LE DÉBUT

POÈME

Dit par Mademoiselle RENÉ DU MINIL,  
de la Comédie-Française



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

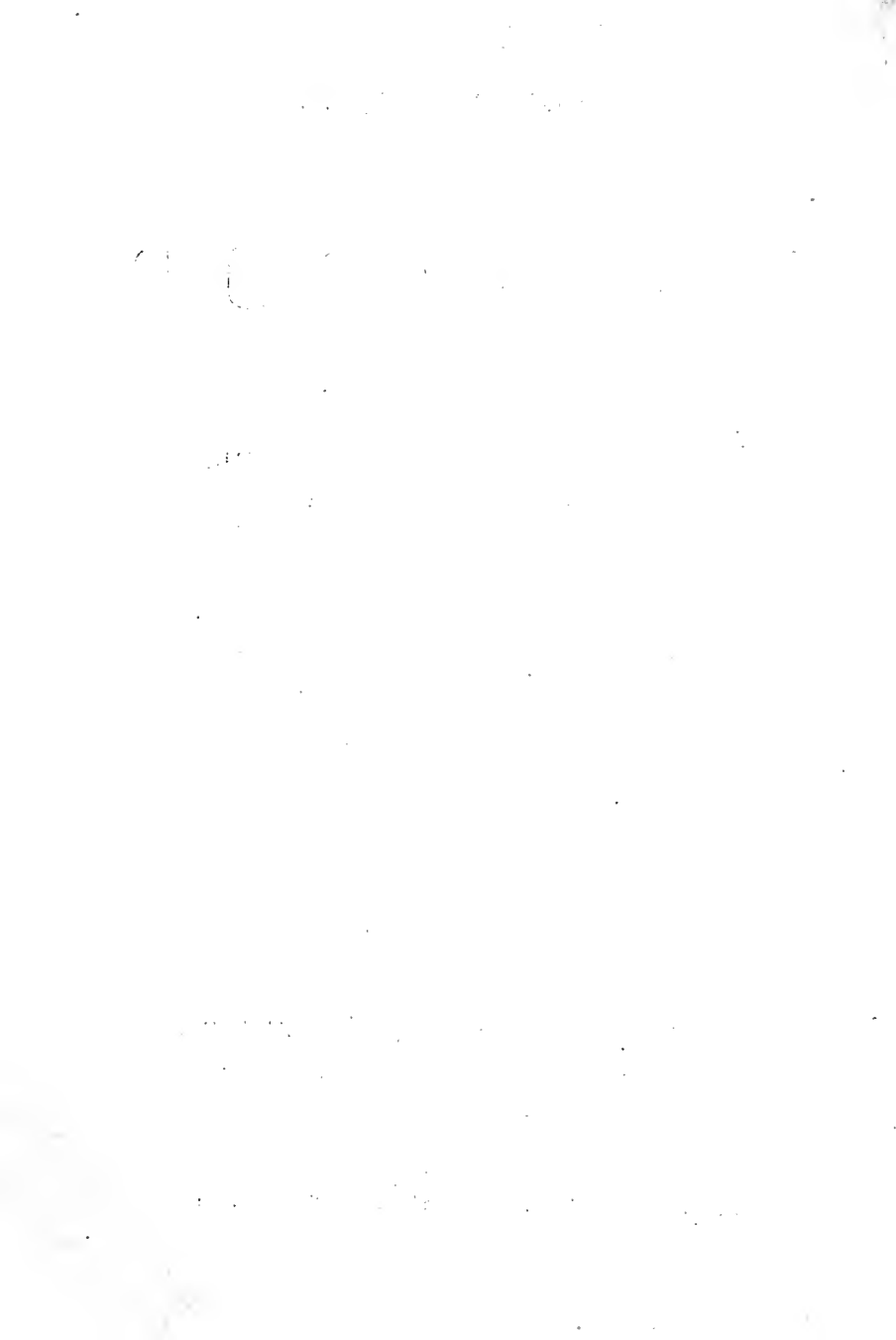
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

---

1887

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés.



# LE DÉBUT

POÈME



JEANNE GABRIELLE

---

# LE DÉBUT

POÈME

Dit par Mademoiselle **RENÉE DU MINIL**,  
de la Comédie-Française



PARIS

TRESSE ET STOCK, ÉDITEURS  
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS  
**PALAIS-ROYAL**

---

1887

Droits de traduction et de reproduction réservés.





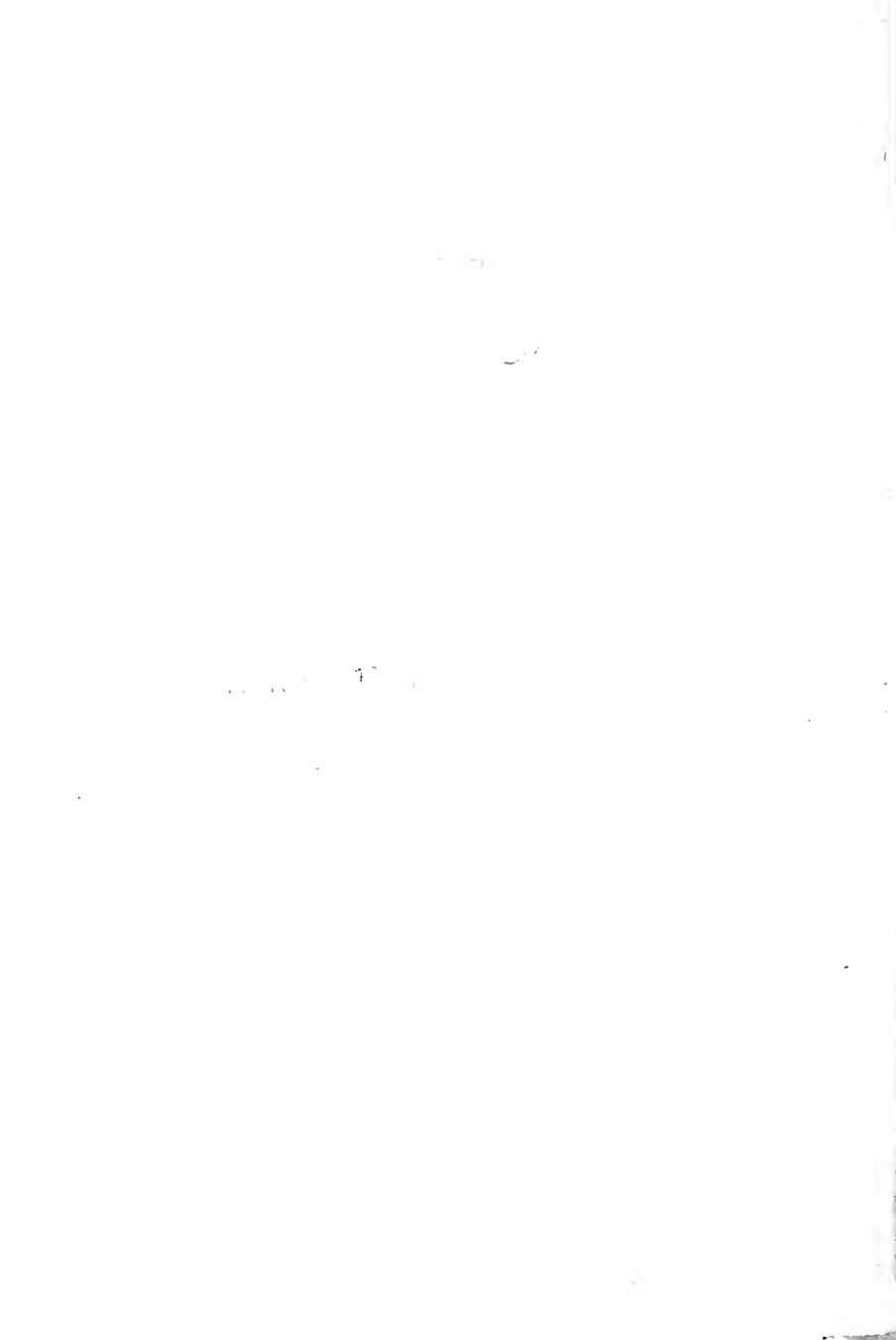
A

MADemoiselle RENÉE DU MINIL

MON PREMIER ESSAI

HOMMAGE DE PROFONDE SYMPATHIE

JEANNE GABRIELLE



# LE DÉBUT

---

## I

C'était au nid battu le seul oiseau resté...

La pauvre enfant, hélas ! avait longtemps lutté...  
Sa famille, c'était tout pour elle. Sa mère,  
Son père, n'avaient qu'elle. Elle était leur chimère,  
Leur rêve, leur bonheur, leur espoir le plus doux ;  
Ils l'eussent volontiers adorée à genoux.  
Le moindre des souhaits devenait loi suprême.

« Elle peut commander, disaient-ils, puisqu'on l'aime ! »

Sa candeur et sa grâce ensoleillaient leurs jours.  
Les pleurs à son sourire interrompaient leur cours.  
L'oiseau grandit... Léger, bien léger, un coup d'aile  
Le leur fit remarquer... Ils ne vivaient qu'en elle !  
Son jeune esprit ardent s'épandait au dehors,  
Révélant tout à coup les plus riches trésors.  
Tout son être vibrait sous une force étrange.

Un jour elle frémit... Il lui sembla qu'un ange,  
Un séraphin d'en haut, lui saisissant la main,  
Dans ce monde fangeux lui frayait un chemin.  
Il lui fallait le suivre... Elle sent sa faiblesse...  
Le chérubin de l'art l'étreint, et ne la laisse  
Respirer qu'à l'instant, où palpitant d'effroi,  
D'amour, elle lui dit :

— « Ma vie est toute à toi ! »

Elle avait dix-sept ans, et sa voix délirante  
Remuait tous les cœurs. Sous la paix apparente  
D'un corps très délicat se cachait un volcan  
De passion.

Un soir elle parla :

« Maman,

Dis-moi... chère maman, crois-tu que je t'adore ?  
— Enfant ! répond la mère, et, tendre, elle dévore  
De baisers ce front pur.

L'enfant reprit :

— Crois-tu

Que ta fille toujours gardera sa vertu ?

-- Oh ! je n'en doute pas, mon amour !

— Alors, mère,

Que nous font à nous deux les préjugés ? Sur terre  
Il n'est de sûr destin que celui que du doigt  
Dieu nous trace d'en haut. Mère, ta fille doit  
Se livrer sans contrainte à l'art qui la réclame ;  
Le théâtre est moral ; il relève la femme  
Au lieu de l'abaisser, comme on le dit à tort.  
Laisse-moi le prouver...

— Dieu ! tais-toi, c'est ma mort,  
Que tu veux, malheureuse, en me demandant...

— Mère,

De te faire pleurer ma douleur est amère :

Non, je ne le peux pas !... »

Ses longs cheveux dorés

La voilaient déroband de ses traits adorés

La poignante douleur.

— « O mon enfant, écoute

Mon serment ; je te jure, oh oui ! quoiqu'il m'en coûte,

Que, si tu faisais ça, je ne te verrais plus

Jamais... Tous tes discours, crois-moi, sont superflus ! »

## II

L'enfant se tait ; deux ans elle souffre en silence,

Se débattant sans cesse avec une violence...

Son talent va croissant ; elle travaille, hélas !

Pourquoi ? D'un vain espoir elle guide ses pas,

Tremblant, se répétant :

« Le désir qui m'obsède,

Je le vaincrai pour eux... Dieu, venez à mon aide !

Pourtant je veux aussi faire pour toi, cher art,

Quelque chose... Tu vois, je travaille, plus tard

J'apprendrai tes secrets à d'autres ; mon beau rêve

Se réalisera quand même ; mon élève

Ayant ravi mon feu sacré le portera

Où je ne peux aller. L'art me pardonnera

Alors ; et ma douleur moins ardente et moins forte  
S'adoucirait peut-être... Oui, mais je serai morte  
Avant d'arriver là... j'étouffe, j'ai besoin  
De jeter les rayons qui m'éclairent au loin  
D'en embraser le monde... O bonheur ineffable !  
Là, tenir en suspens... mon désir est coupable,  
Je ne le sais que trop... O ma mère, pardon :  
Pour résister à tout, n'ai-je donc pas ton nom  
Sur la lèvre?... Pourtant la tâche est noble et grande  
Qu'ainsi tu m'interdis... Mère, je te demande  
De me laisser parler... N'as-tu pas dans mon cœur  
Semé tes sentiments de droiture et d'honneur ?  
Mais... dis ce que tu crains ? L'éclatante auréole  
De l'art divin, céleste, avec soin nous isole  
De tout contact impur. Celles qui font le mal  
Sont celles qui n'ont pas le vrai but idéal.  
Dis-moi, lorsqu'au milieu d'une foule attendrie  
On frissonne d'amour, de crainte... Ah ! je t'en prie,  
Écoute... Quand soudain vibrent à l'unisson  
Des centaines de cœurs qu'un mot, que dis-je ? un son  
Fait battre avec le vôtre, et que l'on tient sans peine  
Tous ces êtres émus, frémissant sous l'haleine  
Du poète ravi qui du fond du tombeau  
Tressaille de bonheur... Oh ! dis, n'est-ce pas beau ?  
Et quand la salle rit ou sanglote avec joie...  
Ce que l'acteur ressent, ce que l'art nous envoie  
D'enivrante saveur, ne peut être exprimé ;  
C'est qu'il a tant souffert, c'est qu'il a tant aimé,  
C'est qu'il a tant donné ses forces, tout son être,  
Qu'il a bien mérité ce bonheur, ce bien-être  
De se dire : « Beaucoup vont s'en aller d'ici  
L'esprit au bien tourné. Le cœur, étant ainsi  
Mis en vibration, maîtrisera le vice... »  
Rien qu'à penser cela, ma mère, quel délice !

— Ne m'en reparle plus !... »

## III

Le docteur dit un soir  
Que cette enfant pouvait mourir de désespoir,  
La mère avec terreur crie au malheureux père :

— « Fais tout ce qu'elle veut, qu'elle vive ! la terre  
M'engloutira bientôt... »

Et depuis ce jour-là  
La mère à son enfant plus jamais ne parla.

Elle voyait son père, et suivant son idée  
Elle marche à son but, pâle ; mais décidée...

Les angoisses de Phèdre et les cuisants regrets  
D'Andromaque n'ont point pour elle de secrets ;  
Chimène près du Cid, la douce Iphigénie,  
Pauline et sa vertu, les larmes de Junie,  
Les auteurs anciens, modernes ; Régina,  
Marion, Dona Sol, Lucrèce Borgia ;  
Voltaire négligé, Mérope, ou bien Palmyre,  
Dans Mahomet, que sais-je ? Antigone, Zaïre ;

Tout est rendu par elle en accents si touchants  
Que son maître en dix mois lui dit :

« Suis tes penchants.

Ma fille, je n'ai plus rien, non, rien à t'apprendre.  
Ce que je t'ai donné, tu devras me le rendre;  
Viens. »

Elle tressaillit.

— Eh bien ?

— Rien... je pensais...

Elle n'acheva pas.

Au Théâtre-Français

On l'engagea d'emblée.

Éperdue, elle doute

En regardant s'ouvrir aussi large la route.

Et le père averti n'eut plus qu'un seul souci :  
Assister au début. Pour que la mère aussi  
L'accompagnât, il dut faire un mensonge et dire,  
Déguisant son émoi sous un faible sourire,  
Qu'une artiste en renom, une célébrité,  
Excitait de Paris la curiosité,  
Qu'au Théâtre-Français il tenait à l'entendre,  
Et qu'il la suppliait de vouloir bien s'y rendre.  
La pauvre femme, hélas ! ne voulait plus rien voir ;  
Le théâtre, c'était son mal, et tout un soir  
Son mari dut presser, tourmenter, tant que lasse :

— « J'irai, puisque tu veux ; mais laisse-moi de grâce. »

Depuis le jour fatal, où tout lui fut permis,  
Où mère faible, oui, lâche, elle avait commis  
Le crime de céder, son enfant à sa vue  
Ne s'était point montrée ; elle était résolue  
À tenir son serment... Elle croyait mourir ;



Mais la mort la fuyait, et le sombre avenir  
L'épouvantait.

L'enfant avait vingt ans ; fébrile,  
Elle avait soif aussi de sa mère... Inutile  
De narrer ces longs mois, où mourant de langueur  
Pour un de ses baisers elle eût vendu son cœur !  
« Les louanges de tous ne sont rien sans la sienne,  
Sans maman, que veux-tu, cher art, que je devienne ?  
Ah ! la faire pleurer, elle, sourire un peu,  
Puis après je veux bien, oui, mourir... O mon Dieu !  
Si j'allais la tuer en paraissant ! La crainte  
Va me paralyser, et ma chaleur éteinte  
N'aura plus de pouvoir... Qui sait ? Ah ! travaillons,  
Creusons, cherchons encor, fatiguons-nous, veillons !  
Hernani... Dona Sol ! Oh ! je veux être belle !  
Mon ange est descendu, je l'entends qui m'appelle...  
Oui, je réussirai !... Maman, mon Art... tous deux !  
Je voudrais vous unir. Oh mais, oui, je le veux.  
Ce sera... Ce sera ! ! »

#### IV

L'heure vint, la soirée  
Commença... Le public dans la salle éclairée

Trépigne impatient. C'est comble.

Tout au fond

De sa loge une femme assise en deuil profond

Là, demeure insensible à tout ce qui se passe ;

Son front reste implacable, et son œil est de glace.

Rien ne peut l'arracher à son songe étouffant.

Sa lèvre dit toujours :

« J'ai perdu mon enfant ! »

Son mari tient sa main :

« Regarde, mon amie,

Tous ces gens agités... Ta pauvre âme endormie,

Réveille-la pour moi... Tu m'entends?... »

Il pâlit.

Le rideau s'est levé, tout se tait : « Ah ! » Il lit

Sur les traits de sa femme, et n'y voit rien paraître,

Ses yeux restent muets... Va-t-elle reconnaître

Dona Sol ? Le public chuchote :

— La voilà !

Le père à demi mort observe :

« Josépha ! »

Appelle Dona Sol.

Elle approche tremblante,

Essayant de calmer sa poitrine haletante

Qui bondit.

A sa voix la mère croit rêver.

Se redressant soudain elle a peine à trouver

Le sang-froid nécessaire. Aucun son sur sa lèvre

Ne glissa cependant. Elle croit dans sa fièvre

Perdre toute raison. Le premier sentiment

Était de la fureur ; puis après un moment,

Aux chers sons de sa voix, ô tendresse infinie !

Elle oublia tout, tout, et cette voix bénie

Si vibrante d'amour, lui faisait d'Hernani

Envier le destin.

— « Non, tout n'est pas fini,  
Pense-t-elle, ses bras, son front, ses yeux, sa bouche...  
Je les veux un instant. Ah ! que ma main la touche,  
Que je l'étreigne encore. Oh ! dites-moi donc tous,  
Dites-moi qu'elle est belle. A genoux, à genoux,  
Ne la profanez pas ! C'est qu'elle était si bonne,  
Si tendre... Taisez-vous. Il faut que je pardonne  
Avant que vos bravos lui fassent oublier  
Que mon sort à son sort doit toujours s'allier,  
Que je l'aime toujours, oui toujours, que m'importe  
Ce que l'on pensera... Je me croyais plus forte... »

On vantait son maintien, simple et noble à la fois,  
Et surtout et toujours le charme de sa voix.

Dans l'acte cinq enfin sa sublime nature  
Éblouit tout le monde. Il se fit un murmure  
Approbateur, ému. Toute la passion  
Déchainée à la fin tripla l'émotion,

La grandeur de son âme à tous s'est révélée.

Et quand mourante enfin, superbe, échevelée  
Elle s'adresse encore au Duc... on eut perçu  
Une mouche voler. Chacun avait reçu  
Le fluide de l'art. Un salut frénétique  
Éclata bruyamment ; on criait :

« Magnifique  
Dona Sol, Dona Sol ! vive Victor Hugo ! »

Et l'écho répétait :

« Bravo ! Bravo ! Bravo ! »  
On dut la relever, et sa blanche toilette  
Était moins blanche qu'elle, et malgré cette fête

Que lui faisait ainsi ce public affolé,  
On eût cru son esprit vers le ciel envolé.

Elle cherchait, avide, interrogeant l'espace...  
Son œil noir s'arrêta soudain à cette place  
Où notre mère en deuil souriait sous ses pleurs,  
Et Dona Sol alors, les mains pleines de fleurs,  
Ne distinguant plus rien, ni scène, ni parterre,  
Étendit les deux bras en sanglotant :

« Ma mère ! »

. . . . .  
. . . . .

Dans sa loge, où bientôt seule elle se trouva,  
La mère défaillante aussitôt arriva.  
Elle tombe à ses pieds :

— « Maman, maman, pardonne !

Que me fait le succès sans ton amour ? Oh ! donne  
Un baiser, je me meurs.

— Dans mes bras, dans mes bras !  
Je n'ai jamais cessé de t'aimer. »

Puis tout bas :

---

Laisse-moi t'applaudir, cher ange.

— Parle encore...

Mon rêve, le voilà... tous les deux !

— Je t'adore,

Et j'embrasse aujourd'hui, l'art étant triomphant...

— Achève donc !

— J'embrasse et l'actrice et l'enfant !

FIN











# DERNIÈRES PIÈCES PUBLIÉE

fr. c.		fr. c.		fr. c.	
<i>Le Cid</i> , o. 4 a.....	2 »	<i>Les Petites Voisines</i> , c.-v. 3 a.....	2 »	<i>Sigurd</i> , o. 4 a.....	
<i>Mon Oncle</i> , c. 3 a.....	2 »	<i>Coup de Soleil</i> , c. 1 a.	1 50	<i>Cain</i> , d. 5 a.....	
<i>Une Cause célèbre</i> , d. 5 parties.....	2 »	<i>Racine à Port-Royal</i> , c. 1 a.....	1 »	<i>Le Petit Chaperon</i> ro- opérette, 3 a.....	
<i>Les Noces d'un réserviste</i> , c.-v. 4 a.....	2 »	<i>La Flamboyante</i> , c. 3 a.	2 »	<i>Une Nuit de nocés</i> , f. 1 a.....	
<i>En grève</i> , d. 5 a.....	2 »	<i>Manon</i> , o. c. 5 a.....	1 »	<i>Virginie</i> , c. 1 a.....	
<i>Cherchons papa</i> , v. 3 a.	2 »	<i>Corneille et Richelieu</i> , c. 1 a. en vers.....	1 »	<i>Le Gant de Marcelle</i> 1 a.....	
<i>Perrenche</i> , o. c. 3 a.	2 »	<i>Diana</i> , d. 5 a.....	2 »	<i>Les Distractions</i> papa, c. 1 a.....	
<i>Les Français au Tonkin</i> , d. 5 a.....	2 »	<i>La Dormeuse éveillée</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>Les Terreurs de Jan</i> cotton, c. v. 1 a.....	
<i>La Vie mondaine</i> , o. c. 4 a.....	2 »	<i>Le Roi de carreau</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>La Serinette de Jean</i> c. v. 1 a.....	
<i>Rip</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>La Nuit de nocés de P. L. M.</i> , c. 1 a.....	1 »	<i>L'Oiseau bleu</i> , o. c. 3 a.....	
<i>Tabarin</i> , o. 2 a.....	1 »	<i>L'Affaire de Viroflay</i> , c. 3 a.....	2 »	<i>Madame Boniface</i> , o. 3 a.....	
<i>Les Petites Godin</i> , c. 3 a.....	2 »	<i>Les Grands Enfants</i> , c. 3 a.....	2 »	<i>La Vie facile</i> , c. 3 a.....	
<i>Le Grand Mogol</i> , opéra-bouffe, 4 a.....	2 »	<i>Madame est jalouse</i> , c. 1 a.....	1 50	<i>Le Bel Armand</i> , c. 3 a.....	
<i>Le Chevalier Mignon</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>Kléber</i> , d. 5 a.....	2 »	<i>Le Parisien</i> , c. 3 a.....	
<i>Babolin</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>L'Heure du berger</i> , c. v. 3 a.....	2 »	<i>Madame Favart</i> , o. 3 a.....	
<i>Carnot</i> , d. 5 a.....	2 »	<i>Les Hommes Femmes</i> , c. 1 a.....	1 50	<i>Les Boussigneul</i> , v. 1 a.....	
<i>Ki-ki-ri-ki</i> , japonaise-rie, 1 a.....	1 »	<i>Les Corbeaux</i> , c. 1 a. (in-8).....	4 »	<i>Le Iluis clos</i> , c. 1 a.....	
<i>Jemmapes</i> , d. 4 a.....	2 »	<i>Amhra!</i> d. 5 a. en v. (in-8).....	4 »	<i>Les Femmes qui fument</i> c. 1 a.....	
<i>Pedro de Zalamea</i> , o. 4 a.....	1 »	<i>La Navette</i> , c. 1 a.....	1 50	<i>Le Consolateur</i> , c. 1 a.....	
<i>Fanfreluche</i> , o. c. 3 a.	2 »	<i>Henry VIII</i> , o. 4 a.....	1 »	<i>Les Parisiens en p</i> vince, c. 4 a.....	
<i>L'Ami d'Oscar</i> , o. c. 1 a.	1 50	<i>Le Droit d'aînesse</i> , o.-b. 3 a.....	2 »	<i>Le Téléphone</i> , v. 1 a.....	
<i>Gillette de Narbonne</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>Le Truc d'Arthur</i> , c. 3 a.	2 »	<i>Les Pommes d'or</i> , o. 1 a.....	
<i>Fanfan-la-Tulipe</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>Coquelicot</i> , o. c. 3 a.	2 »	<i>Deux Orages!</i> c. 1 a.....	
<i>Le Cœur et la Main</i> , o. c. 3 a.....	2 »	<i>Galante Aventure</i> , o. c. 3 a.....	1 50	<i>La Princesse des Ca-</i> ries, o. b. 3 a.....	
<i>Il ne faut pas dire: fontaine...</i> pièce 1 a.	1 »	<i>Hérodiade</i> , o. 4 a.....	1 »	<i>Le Réveil de Vénus</i> 3 a.....	
<i>Le Tribut de Zamora</i> , o. 4 a.....	2 »	<i>Les Locataires de M. Blondeau</i> , c. 5 a.....	2 »	<i>La rue Bouleau</i> , c. 3 a.....	
<i>L'Ablente</i> , c. 1 a.....	1 50	<i>Les Mousquetaires au</i> couvent, o. c. 3 a.....	2 »	<i>L'Amour médecin</i> , o. 3 a.....	
<i>Le Terrible Bonnavet</i> , c. v. 1 a.....	1 50	<i>La Mascotte</i> , o. c. 3 a.	2 »	<i>Nos députés en re</i> de chambre, c. 5 a.....	
<i>Trois Valets</i> , c. 1 a.....	1 »	<i>Le Lapin</i> , c. 3 a.....	2 »	<i>Casse-Museau</i> , d. 5 a.....	
<i>C'est le professeur</i> , c. v. 1 a.....	1 »	<i>L'Article 7</i> , c. 3 a.....	1 »	<i>La Villa Blancmign</i> 3 a.....	
<i>Le Temps perdu</i> , c. 1 a.	1 »			<i>Lequel?</i> c. 3 a.....	

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PQ            Gabrielle, Jeanne  
2257           Le début  
G23D43

